

Mardi 15 février, 8h

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5^e étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^e étage et frappa à la porte de gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Il faisait chaud, l'atmosphère était humide, comme tous les matins à Cayenne. Esther avait les mains moites, mélange de transpiration et de stress. Une odeur particulière s'échappait de cet appartement, comme s'il avait été entièrement passé à l'eau de javel. Son instinct lui disait de faire demi-tour, mais sa curiosité prenait le dessus. Elle avançait dans le couloir de cet appartement sombre, à la décoration rococo. Le plancher craquait sous ses pieds. Face à l'entrée, sur un guéridon recouvert d'une nappe aux couleurs chatoyantes, une statuette de la vierge Marie accueille les visiteurs, bras ouverts. A ses pieds, trois bougies posées sur des petits napperons blancs illuminent une citation de l'évangile de Saint Mathieu : "Celui qui voudra sauver sa vie la perdra ; et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi la retrouvera". Un frisson lui parcouru le dos. Dans le salon, une énorme horloge surplombait une commode en bois sculptée. Elle passa son doigt sur la commode en ébène et constata une énorme couche de poussière. Il régnait dans cet appartement un désordre organisé, un lieu de passage plus qu'un lieu de vie. Enfoncé dans un fauteuil en velours vert aux accoudoirs usés, un homme obèse, difforme, l'attendait. Il semblait avoir des difficultés à se mouvoir. Des cheveux bruns, lisses, soyeux ? non, gras... venaient cacher une partie de son visage et laissaient entrevoir une cicatrice épaisse et complexe qui déformait ses lèvres. Cette plaie procurait à son sourire un air narquois, sinistre, diabolique... un faux air de Keyser Söze. Esther, habituée de trouver toutes sortes de patients lors de ses visites à domicile, n'était pas impressionnée. Au contraire, armée de sa bienveillance, elle demanda si elle pouvait l'aider.

- « Bonjour, je suis infirmière. Avez-vous besoin d'aide ?
- Que vous soyez infirmière ou pas, j'm'en balance. Et oui, j'ai besoin d'aide. Vous êtes en retard. Vous deviez venir à 7h30.

- Mais...
- Tout est prêt. 75 ovules. »

Imposant tant par sa corpulence que par sa voix, l'homme ne laissa pas le temps à Esther de s'exprimer et ouvrit une valise. La jeune femme découvrit alors avec stupéfaction des dizaines de petits boudins en plastique noir, durs comme de la pierre, à peine plus gros que ces saucisses que l'on sert à l'apéro et dont Léo raffole.

- « Les billets d'avion sont là. Il te reste 10h pour avaler tout ça. T'as déjà fait ça ? »

Tétanisée, ahurie, Esther resta muette.

- « Je te conseille de prendre un anesthésiant pour la gorge, ça aidera à faire passer la pilule, comme on dit. »

Esther sentait son cœur battre la chamade, jusque dans son cou. Les palpitations la ramenaient à la réalité. Non, elle ne rêvait pas, elle était bien devant un inconnu, un kilo de cocaïne et une proposition indécente.

- « Tiens, voici les 1500€ d'acompte. Tu toucheras les autres 1500 à ton arrivée à Paris. Je te ferai connaître le lieu de livraison en temps et en heure. Des questions ? »

Des milliards de questions fusaient dans sa tête : qui est cet homme ? qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi moi ? Ca fait mal d'avaler ça ? Je vais mourir ? Et si je refuse ? Je vais mourir ? 3 000€, ça représente combien de mois de salaires ? Esther repensa à son appartement sans machine à laver, un mini-four défectueux, une casserole et une poêle en tout et pour tout pour cuisiner de maigres repas pour elle et son petit Léo. Sans parler du canapé-lit, trop petit pour une mère et son enfant. Travailler tant pour vivre si misérablement. Continuer ainsi sans tenter de changer les choses. Subir. S'éteindre petit à petit. Envisager un instant que les choses puissent changer. Prendre un chemin qui n'est pas le sien. Désobéir. Faire fi du danger. Se lancer. Cette boule qu'elle avait dans la gorge depuis plusieurs mois se transforma en boule de feu dans les tripes. Esther prit l'argent, la valise, les billets d'avion, griffonna son numéro de portable sur un bout de papier qu'elle tendit à son inconnu et franchit le seuil d'une nouvelle vie.

9h de vol, la boule au ventre. Un seul ovule qui éclate et c'est l'overdose assurée, la mort immédiate. Mais cela n'arrive jamais. Elle en connaît des mules, elles sont toutes revenues riches et auréolées de respect dans le quartier. Arrivée à Paris au petit matin, Esther passe les douanes avec une facilité déconcertante, malgré l'anxiété qui l'habite. Son ventre, aussi gros que celui d'une femme enceinte de 6 mois, a peut-être joué en sa faveur. Elle ne se rappelait pas avoir ressenti pareil tiraillement au ventre, même pendant sa grossesse. Son téléphone vibre, la voici connectée au réseau français. Bouygues Télécom vous remercie. C'est un vieux rêve qu'elle touche du bout des doigts : découvrir Paris, déambuler dans les rues, flâner dans les parcs, boire un café « avec une noisette de lait » en terrasse, visiter le Louvre... Peut-être qu'elle pourra s'accorder un peu de temps avant de repartir ? Avec ses 1500€, elle pourrait même s'acheter une jolie robe et ramener quelques souvenirs à Léo. Mais, pour le moment, c'est un tout autre programme qui l'attend. Prochaine étape : rejoindre l'adresse indiquée sur le sms qu'elle vient de recevoir d'un numéro inconnu et gérer l'expulsion des capsules. D'ici là, surtout ne rien boire et ne rien manger. Perdue au milieu de la foule pressée, incapable de déchiffrer les plans du métro, Esther décide de prendre un taxi. Après tout, elle a un peu d'argent, autant qu'il lui serve à mener à bien sa mission et à abréger au plus vite ses souffrances. Très vite, elle quitte la capitale. Au fur et à mesure des kilomètres qu'elle parcourt, elle voit défiler devant elle un enchaînement de barres d'immeubles, un paysage bien différent des petites ruelles pavées et fleuries qu'on nous montre dans les guides touristiques. Le taxi s'arrête sur une petite place où de nombreux jeunes sont attroupés, au pied d'un immeuble d'au moins 10 étages sans balcon et à la façade décrépie. Esther se dirige rapidement dans la cage d'escalier, afin de ne pas attirer l'attention sur elle tant elle se sent mal à l'aise dans cette ambiance qu'elle ne connaît pas. L'appartement du 4^e étage, porte gauche, est sommaire... Cette fois-ci, elle a bien vérifié, elle est au bon endroit... Personne n'est là pour l'accueillir. Sur la table du salon, une boîte de laxatifs, avec un petit mot « Nous passerons tous les soirs relever la marchandise ». La solitude s'abat sur elle, avec une pointe de remords. Léo lui manque, elle l'a laissé seul avec sa mère sans la moindre explication. Au fond, elle sait ce qu'il lui reste à accomplir et ce manque de compagnie tombe à point nommé. L'estomac en feu, à coups de Dulcolax, elle peut enfin commencer la délivrance, aussi douloureuse soit-elle. Les journées s'écoulent doucement, ponctuées d'allers-retours aux toilettes et surtout de visites d'un homme

qui, sans un mot, vient ramasser la marchandise au fur et à mesure. Lors de sa première visite, elle a tenté d'échanger avec lui mais a vite compris que l'homme, l'air sévère et menaçant, ne souhaitait pas s'attarder : trop de clients qu'il est urgent de satisfaire, qu'il est urgent de tuer à coups de poudre blanche.... Esther ne pose pas de questions. Il lui versera l'argent une fois qu'il aura récupéré l'ensemble de la marchandise. Plus qu'une dizaine à expulser. Elle se rend aux toilettes pour la 9^e fois de la journée. La tête lui tourne, elle a chaud, un volcan en éruption, un mélange de stress, de fatigue, d'excitation et de dégoût d'elle-même. Elle pense à Léo, elle a fait ça pour lui offrir une vie meilleure, et elle ne peut s'empêcher de penser aux enfants qui tôt ou tard consommeront cette drogue. Elle y est presque, il ne manque plus que 2 ovules et le compte sera bon. Elle se le jure, elle ne recommencera plus, cet enfer est presque terminé. Son coeur s'accélère, de plus en plus fort, puis... s'arrête.

Mardi 15 février, 8h08

- « Tiens, voici les 1500€ d'acompte. Tu toucheras les autres 1500 à ton arrivée à Paris. Je te ferai connaître le lieu de livraison en temps et en heure. Des questions ? »

L'homme avait le regard dur et fuyant. Surprise par la rapidité des événements, Esther hésita, balbutia, elle devait se tirer d'affaire, sortir d'ici le plus vite possible. S'enfuir en courant ? Impossible, cet homme avait vu son visage, il la retrouverait, il ne la laisserait jamais tranquille. On n'était pas dans un film, c'était la réalité, elle le savait. Elle n'avait pas d'autres choix que de faire semblant d'accepter le deal, elle réfléchirait après. Quelques minutes plus tard, déboussolée, Esther remontait l'avenue du Manoir, cherchant où se réfugier. Quitter cet immeuble valise à la main l'avait plongé dans un grand isolement. A qui pouvait-elle s'adresser ? Qu'allait-elle faire de cette came ? Etait-elle suivie ? Comment s'en débarrasser sans mettre en péril sa vie et celle de Léo ? Ne devrait-elle pas aller directement au commissariat ? Le trafic de Cocaine est un fléau et un drame humain en Guyane. Malheureusement, les autorités publiques sont impuissantes, tant la propagande est présente dans les quartiers défavorisés. Esther repensa alors à Teri, ambassadeur de l'association

Trop Violans avec qui elle était intervenue au Lycée Félix Eboué. Des enseignants avaient organisé une semaine de rencontres afin de sensibiliser les adolescents aux dangers de la cocaïne, du phénomène des mules et leur éviter de « prendre le chemin ». Tout le monde à Cayenne connaît quelqu'un qui a essayé, ou du moins envisagé de faire le voyage. Par contre, leur méconnaissance des dangers sanitaires et des conséquences judiciaires est effroyable. Convaincue qu'il faut informer les jeunes le plus tôt possible et leur faire prendre conscience du danger, Esther avait témoigné en tant qu'infirmière pour parler « overdose », « psychose », « paralysie », « infarctus »... Jamais elle n'aurait cru se retrouver un jour déambulant dans la rue avec 1kg de cocaïne sous le bras. Consciente du danger, elle espérait trouver auprès de Teri la solution qui la sauverait ! Il saurait comment la sortir de ce piège dans lequel elle était tombée de manière fortuite. Leur rôle est d'accompagner les victimes. Après tout, une victime, c'est bien ce qu'elle est devenue en quelques secondes. A chaque pas, elle se rapprochait de la solution et s'accrochait à l'espoir de s'en sortir vivante.

Alors qu'elle se dirigeait vers la rue des Floralies, elle aperçut au loin un cortège de femmes. Elle en avait entendu parler au boulot hier : une manifestation contre les violences se prépare. Infirmières, médecins, institutrices se font régulièrement agresser dans l'exercice de leurs fonctions, il faut que cesse ce climat anxiogène. Les manifestations sont de plus en plus courantes dans les rues de Cayenne. On y crie son désespoir, son besoin viscéral de sécurité, le droit de vivre en paix... Un vœu pieux... En temps normal, elle aurait participé à cette manifestation, à corps et à cri, mais aujourd'hui, tout est différent. Esther se sent comme un intrus, les dents serrées à l'idée de croiser une connaissance. Elle avance prudemment, discrètement. Glisser entre les rayons du soleil, se fondre dans le paysage. Alors qu'elle commence à s'éloigner de la foule, Esther aperçoit une voiture qui surgit à toute allure et fonce droit sur le cortège. Le véhicule lancé à toute vitesse fauche des dizaines de personnes. Le chaos. Laissant ses yeux s'habituer à l'horreur de la scène, Esther reprend ses esprits, abandonne sa valise plus encombrante que jamais et dirige ses pas vers les premières victimes. La première personne qu'elle croise est morte, la seconde est vivante. La femme saigne par jets, à la cuisse et hurle de douleurs. Esther déchire un bout de son tee-shirt pour comprimer la plaie et fait un garrot avec sa ceinture. Accrochée à son courage, elle donne les premiers soins à

une autre femme, victime d'une plaie abdominale béante. Il faut arrêter l'hémorragie, Esther enlève son tee-shirt et bourre la plaie. Ses mains sont couvertes de sang. Autour d'elle, elle ne voit que plaies, hémorragies, traumatismes, fractures... Son seul but : stabiliser, maintenir éveillés ceux qui faiblissent, panser... Elle ne peut pas compter sur les secours qui tardent à arriver, elle ne peut compter que sur elle pour procurer les premiers soins et sauver des vies... Elle pense à Léo, elle a toujours voulu être un exemple pour lui. Elle ne peut s'empêcher de penser aux enfants de toutes ces victimes qui succombent sous ses yeux. Elle va y arriver, elle va sauver ces femmes et elle retrouvera son fils ce soir.

Le chauffard est armé... Un peu sonné, il sort de son véhicule et tire sur la foule, il tue, il blesse dans un vacarme incessant de cris et de douleurs. Esther le regarde, effrayée. Son cœur s'accélère et d'un coup de feu, cesse de battre...